L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAUNG & Cie
No 81, RUE CHARTRES.

CONDITIONS.
Du Jour, 5 cents par exemplaire, $10 payable d'avance.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1839.

D'UNE REFORME DANS L'ADMINISTRATION DES POSTES.

De toutes les branches de notre administration fédérale, celle qui réclame le plus impérieusement une réforme complette, c'est l'Administration des Postes.

Le service des postes, grâces à Mr. Kendall, coûte des millions au peuple, au lieu qu'il devrait donner un grand bénéfice, et pourtant ce service est fait avec une inconcevable lenteur, mais surtout avec une désespérante irrégularité. En jettant une lettre dans la boîte non seulement on n'est pas sûr qu'elle parviendra à sa destination dans un temps déterminé, mais on n'est même pas sûr qu'elle parviendra. Et l'on en est venu à faire peu de cas d'une lettre perdue tant les pertes de lettres sont fréquentes!

Ce n'est donc pas une réforme partielle que sollicite cette partie du service, il faut une réforme radicale, une réorganisation complette, puisqu'il est vrai de dire que tout est mal et que tout va mal sous ce rapport. Mr. Kendall du moins pour le public. Avec les prix qui on pase actuellement, une compagnie serait assurée, en se chargeant du service des postes, de retirer de très grands avantages, tout en faisant mieux qu'on ne fait à présent que ce service coûte au moins plusieurs millions. Une compagnie en outre prendrait l'engagement d'apporter plus de régularité et plus de célérité dans le service, choses si essentielles pour le public. Ce qui on ne sait pas faire on doit le laisser faire par d'autres.

Un service de postes activement fait concourt plus qu'on ne pense au développement de la prospérité générale. C'est le meilleur moyen d'abréger les distances et de multiplier les relations non pas seulement d'homme à homme, mais de ville à ville et de peuple à peuple. C'est le meilleur moyen de propager rapidement les idées utiles, les inventions ingénieuses, et de donner à tous les genres d'industrie cette activité qui en multiplie les ressources.

Ce n'est se fait il donc que le peuple Américain, qui seul, n'avant de son temps et se pénètre des avantages des communications rapides, comment se fait-il dans nous que peuple Américain n'ait pas une meilleure organisation des postes? Voilà pas une inexplicable anomalie? un peu de réflexion cependant, rend raison de cette anomalie apparente. Il y a aux Etats Unis comme ailleurs, et beaucoup plus qu'ailleurs peut être une distinction à faire entre le peuple et l'administration, entre les gouvernés et les gouvernants. L'Américain fait généralement très vite et très bien tout ce qu'il fait, mais l'administration américaine, et depuis quelques années surtout, fait très lentement et très mal tout ce qu'elle fait. Or, c'est l'administration qui est chargée du service des postes qui cela explique pourquoi le service est si mal fait chez nous.

Pour donner au service des postes toute la célérité dont il est susceptible, il faudrait établir un système de chemins de fer reliant ensemble toutes les parties de notre immense territoire.

Et encore nous sommes obligés d'avouer l'administration ultra démocratique du bien qu'elle a enrichi car a chacun ses œuvres. Le Congrès avait adopté, pendant les premières années de l'Administration de Jackson, le fameux Bill "des Améliorations intérieures," qui décidait, entre autre choses, qu'il serait établi une grande ligne de voies de communication, s'étendant sur toute l'Union. Jackson fait son veto sous le prétexte que le gouvernement général n'a aucun droit à exercer, constitutionnellement, sur le territoire des Etats. En conséquence les grandes lignes ont été abandonnées.

Tout récemment un illustre général a fait voir la possibilité de construire à peu de frais, en se servant de l'armée comme auxiliaire, une grande ligne de chemins de fer s'embranchant de manière à mettre en communication immédiate les parties les plus éloignées entre elles de notre vaste république. L'utilité d'un pareil travail est incontestable, sans que l'a prouvé l'illustre général, pour la défense du territoire national, mais son utilité ne serait évidemment pas moindre pour le service public des postes.

C'est donc une pensée féconde que celle du général Gaines puisque elle présente les plus grands avantages pour la paix comme pour la guerre.

Malheureusement ce sont les mêmes hommes qui gouvernent et ils diront maintenant comme ils ont dit autrefois, que le gouvernement général n'a, d'après la Constitution, aucun droit à exercer sur le territoire des Etats, et par conséquent de beaux et grands projets seront ainsi arrêtés dans leur exécution par un prétexte spécieux.

Nous consacrerons un prochain article à examiner l'opportunité de quelques réformes de détail, notamment celle d'une dénomination plus portée des lettres, analogue au *Penny Postage* Bill maintenant agité en Angleterre.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR.

MM. *George Strawbridge* et *Alonzo Murphy* ont été nommés juges de la cour suprême, en remplacement de MM. George Eustis et P. A. Rost démissionnaires.

ACCIDENT

Le steamer *Pauline* en descendant la rivière pour la première fois, a été violemment abordé dans la matinée du 1 courant, étant devant Manchester, Ohio, à environ 13 milles au dessus de Maysville, par le steamer *Massillon*.

Par suite du choc, toutes les passagers de la Pauline ont été jetés à l'eau, et deux, savoir le *Mercelle Eagle*, ont été pris par le *Massillon*. Le docteur Thomas H. Alston, de la Louisiane, a reçu quelques fortes contusions qui ne présentent pas de gravité.

La conduite du capitaine du steamer *Massillon* est fortement censurée. Le *Maysville Eagle* dit que non seulement il n'a pas voulu renverser les deux pas de la *Pauline*, mais que sur l'observation qu'on lui a faite qu'une grande partie des 35 passagers de le dernier bâtiment pourraient se noyer faute de secours, il répondu *qu'il lui importait peu* et qu'il n'avait pas de temps à perdre.

Les bruits alarmants qui circulaient sur l'état sanitaire de St. Louis, sont démentis par le *Republican* de cette ville en date du 21. Nous avons eu, dit ce journal, quelques cas de fièvre bilieuse, mais il n'y a encore rien qui puisse faire présager une épidémie, à part ces quelques cas, l'état sanitaire de la ville et des faubourgs est aussi satisfaisant que jamais.

Une scène déplorable a eu lieu à St. Louis dans la nuit du 20 août. Quelques jeunes gens étaient à danser dans la nuit du dimanche au St. Louis Garden. Lorsque sur l'invitation d'une personne ils se rendirent à une grocerie voisine pour y prendre du *porter*. La maison étant fermée, le propriétaire, sur l'interpellation des jeunes gens, leur dit qu'il s'habillait et qu'il allait leur ouvrir. Echauffés sans doute par la boisson John C. Rewes frappa à la porte avec une telle violence que ses camarades s'écartèrent et le laissèrent seul. Immédiatement après, tandis que M. Neale, le propriétaire de l'établissement venait ouvrir la porte, il tomba frappé de trois balles, deux au sein et l'autre à l'épaule.

Il parait d'après les témoignages des témoins que John C. Rewes est coupable de ce meurtre, il a été arrêté à fournir caution pour $2,000 en attendant son jugement à la cour criminelle.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE

New York, 21 août 1839.

M. Clay est arrivé dans notre ville hier dans l'après-midi. Comme je m'y attendais, la réception qu'on lui a faite a été des plus brillantes. Je n'en ferai cependant pas un récit détaillé parce qu'il me serait impossible d'en donner une idée exacte. Jamais aux Etats-Unis on n'avait vu une réunion moins composée cette réunion était purement civique, car il n'y avait là point de parade militaire, ni rien qui y ressemble. Elle se composait de toutes les classes de citoyens, depuis l'enfant jusqu'au négociant et au gentilhomme.

A cette réunion immense d'hommes libres qui se faisaient d'un commun accord fêter l'arrivée de l'illustre sénateur, il ne manquait qu'une classe de gens, les employés de l'administration.

M. Clay est allé dans la soirée visiter le théâtre Bowery. Les mêmes transports de joie et la même sympathie avec lesquels il a été accueilli à son arrivée, l'ont été témoignés pendant le spectacle. Après les chœurs qui ont salué son entrée dans la salle, quelqu'un demanda qu'il fut fait trois salutes pour le président des Etats Unis, M. Clay se leva aussitôt et satisfit avec plusieurs autres personnes à la demande qui lui était faite.

Un mot maintenant sur notre défaite partielle dans les Etats de l'Ouest. Elle a déjà produit un puissant effet en concentrant les forces des whigs. Il n'y a plus de désunion, plus de fraideur.

Le triomphe des whigs a eu une époque depuis deux ans, a été non seulement si douteux, à moins que la désunion ne vînt jeter le doute dans leurs rangs. L'automne dernier, il y a eu quelque agitation et une vive anxiété à cause de la nomination d'un candidat à la place de gouverneur. Dans ces entrefaites, nous reçûmes la nouvelle de notre défaite dans la Pennsylvanie. Quel effet produisit cette nouvelle! Nos ennemis plus unis et nous obtînmes un triomphe glorieux. Il en est ainsi aujourd'hui. On prend des mesures actives et suffisantes pour réunir le parti whig à un seul homme. Ce but désirable on l'atteindra, ce que nous avons vu hier est d'une augure favorable pour les élections de novembre prochain.

Le marché monétaire et celui des actions sont sans changement. La farine est en hausse. Il a été fait aux derniers prix.

COMPARAISON DES EXPORTATIONS DE COTON MANUFACTURE EN ANGLETERRE.

Le *Liverpool Mail*, du 1er. août, dit:

La quantité de coton filé exportée pendant les six premiers mois de 1838 était de 53,973,487 livres, et la quantité exportée pendant les six premiers mois de 1839 était seulement de 37,239,615 livres, ce qui donne un déficit de 16,033,862 livres ou environ 30 pour cent. La diminution dans l'exportation pour la Hollande est de 5,435,993 livres, pour Naples et la Sicile 2,966,813 livres, pour la Russie, 9,434,438 livres; pour l'Inde et la Chine, 3,184,105 livres, pour Trieste, Venise et les ports méditerranéens 994,180 livres, pour la Turquie et le Levant 579,730 livres. Il y a eu, à ce qu'il paraît, une légère augmentation (115,566 livres) dans les exportations pour l'Amérique-Anglaise et une diminution de 952,759 livres pour les Etats-Unis.

Enterrements au cimetière du Bayou.

Extrait du Régistre.

Dates.	Enterrements.	Hôpital.	Fièvres Jaunes.
18	22	6	12
19	25	17	21
20	21	8	20
21	22	15	20
22	26	9	22
23	30	8	21
24	23	4	9
25	21	10	17
26	20	6	13
27	19	6	13
28	16	6	10
29	14	1	10
30	15	1	14
31	9	1	14
1 août	14	1	19
	317	93	227

Le Bureau de la Santé n'a rapporté aucun nouveau cas de fièvre jaune depuis quelques jours.

JAMAIQUE

On a reçu à New-York des journaux de la Jamaïque jusqu'au 1er août. Le parlement s'est dissous sans pouvoir désespérés. Les nègres libres sont plus insolents et plus perturbateurs que jamais.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Londres, le 29 juillet 1839.

Je vous envoie cette lettre par le steamer Liverpool, qui doit partir de Liverpool le 1er. du mois prochain pour New York. Ce bateau porte des nouvelles d'une grande importance. Les désordres continuent à Birmingham, et il est presque impossible de dire quelle est la position des habitants paisibles de cette ville; les maisons ont été pillées, détruites, incendiées, &c. Le duc de Wellington a fait appel à la Chambre des Pairs, qu'il n'avait jamais vu une ville qui, après avoir éprouvé une forte tourmente, fut dans un état pareil.

Le déficit subit et inattendu de la récolte, par suite du mauvais temps et des orages qui ont dévasté des Districts entiers, a causé une vive alarme; et il est évident maintenant que des importations considérables de grains seront nécessaires en sortant la conséquence. Ceci a tellement alarmé les directeurs de la banque qu'ils cherchent partout du secours. Plusieurs bruits alarmants ont cours à cet égard dans la ville, il en est un qui aurait mérité d'être cru, c'est celui de l'emprunt que notre banque a voulu faire à celle de France. Il paraît que l'année dernière près de cet million en or ont été exportés en paiement de grains nécessaires. Il est probable que la même quantité de céréales sera importée cette année ci, et on ne saurait effectuer un payement semblable, en or, sans avoir recours à un emprunt. La banque de France ne peut pas par sa charte accorder directement les facilités nécessaires pour cela, mais elle peut autoriser d'autres banques ici à le faire.

L'emprunt de deux millions en or, qui a été d'abord demandé, ne peut avoir lieu parceque la Banque de France n'a que sept cent mille livres sterling dans ses caveaux. Cependant, un arrangement qui soulât observé à tout, a été négocié par les agents des deux banques. Il consisterait à tirer sur Paris, pour les achats de grains sur le continent, des traites payables en monnaie courante de France; ces traites seront portées au débit de la Banque d'Angleterre, et leur montant garanti par hypothèque sur des sécurités, jusqu'à une époque convenue. L'on croit que la Banque, avec un arrangement pareil avec la Banque de France et un semblable avec une forte maison de banque de Hollande, si cela était nécessaire, ne devrait avoir aucune crainte dans le cas où ses mêmes précieux deviendraient plus rares encore qu'ils ne sont. On s'attend également à une forte importation de grains des Etats-Unis, qui aura probablement lieu pour payer les intérêts sur les actions d'Etat, &c.

Nous avons aussi aurez vous besoin d'une plus forte importation de produits manufacturés que celle que nous avons eue cette année dernière: ainsi on espère qu'on n'aura pas besoin d'or, quelque soit le déficit de la récolte, pour fournir au payement des grains nécessaires.

Le déficit de la récolte et la hausse du coton qui priveront de travail une grande quantité d'ouvriers, dans les districts manufacturiers, concourent aussi au mécontentement des agriculteurs, et donnent lieu dans toutes les classes à de vives craintes d'un hiver malheureux, on réfléchit avec raison à ce qui vient d'arriver à Birmingham. Une guerre avec la Russie serait le moyen le plus propre à prévenir l'orage, car malgré la visite du grand duc, ce serait une guerre tout-à-fait populaire. La mort du Sultan et les mesures qui l'ont suivie semblent devoir nous amener là. La traitement des Codles apportés de l'Inde aux Iles Maurice et autres, a excité la plus vive indignation dans notre capitale; dans toutes les parties du pays et par tout le monde de toutes les classes qu'elle étaient à l'esclavage [illegible] en doute que le parlement interdise [illegible] de choses, autant qu'il est en [illegible] ne voyant cent que les retirant à l'endroit du [illegible].

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New York, 21 août 1839.

Notre marché [illegible] de farine se sont en [illegible] Tout ce qui a rapport à [illegible] semble dépendre des récoltes en Angleterre. Il y en a parmi nous, et c'est probablement la majorité, qui croient qu'un déficit dans la récolte en Angleterre améliorerait notre situation. Je ne puis penser ainsi, parceque je suis à me demander comment le grain que cette contrée demande traitdans ce cas serait-il payé, une fois importé.

Tout ce qui est porté du continent pour les besoins de la nation anglaise doit être payé en or ou en argent. La banque d'Angleterre peut-elle chez elle, ou à l'étranger, faire des arrangements qui puissent la mettre à même de se démunir ainsi de ses métaux précieux? Je dis qu'elle ne le peut pas. Elle devrait alors suspendre ses paiements en espèces.

Pour ce qui a rapport aux Etats-Unis, les anglais pourraient plus facilement leur payer les importations de grains qu'à toute autre nation. Mais comment cela pourrait-il se faire? Il n'y aurait qu'un moyen, ce serait d'inundation nos marchés de produits manufacturiers et de les sacrifier. Mais que deviendront alors les produits de notre industrie nationale? Quel sera l'avenir de ces grands établissements qui s'élèvent partout? Cela ne serait il pas leur ruine?

Ces conséquences ne sont pas les seules désastreuses qui seraient le résultat d'un déficit dans la récolte d'Angleterre. Privée de ses espèces et forcée, pour se soutenir, d'avoir recours à un papier déprécié et non remboursable, son commerce doit languir, ses manufacturiers tomberont dans la gêne et ses ouvriers se trouveront sans travail que devienda, dans ces circonstances, l'énorme récolte de coton que nous allons y importer. Peut-on penser qu'elle sera vendue sur les marchés anglais et payée en espèces? Mais je cesse ce triste examen; car j'espère que la Grande Bretagne trouvera ressources elle assoupir remplirses greniers et que ses habitants seront préservés de la misère qui les attend s'il en est autrement.

Les avis reçus d'Europe par le steamer Liverpool n'ont encore amené que peu de changement sur le marché, et c'est sur celui de farine.

Le Liverpool est arrivé dans la nuit de dimanche, et les ventes de farine se sont élevées lundi à 9 on 10000 barils à une hausse de 25 ou 30 cents par baril. Mardi (hier) il n'est pas fait aux prix du jour précédent. Le marché est aujourd'hui inactif.

Les ventes de coton ont été très limitées; quelques petites parties se sont vendues à une très faible hausse. Le seul changement qu'ait éprouvé cet article c'est qu'il est plus ferme aux premiers prix, et quelques qualités a une légère hausse.

J'ai vu par des journaux du Sud que M. Elmore a donné sa démission de membre du congrès. Ceci est une grande perte pour les nullificateurs. Mr. Elmore est un homme de beaucoup de mérite, mais je regrette de dire qu'il appartient à l'ordre des jésuites. C'est lui qui, du parti loco-foco, aurait eu la plus grande chanche d'être élu orateur, parcequ'il aurait reçu les votes de deux ou trois whigs du Sud.

Mr. Clay est attendu aujourd'hui à 3 heures et demie à *Greenwich* d'où on doit l'accompagner jusqu'à sa demeure. Pour se conformer au désir qu'il a manifesté, on a fait tout ce qu'on a pu pour le recevoir sans pompe et sans bruit. Mais comment modérer l'enthousiasme et la sympathie des habitants de la ville de New-York, pour le grand homme de l'Ouest. Le temps est beau et favorable pour le recevoir.

TRAITE DE COMMERCE AVEC LA SARDAIGNE.

Le correspondant Parisien du *New-York Herald* écrit que Mr. Niles a conclu à Turin, entre les Etats Unis et la Sardaigne, un traité qui promet d'avoir de bons résultats pour notre commerce. Voici ce qu'il dit:

"En vertu de ce traité, les chargements Américains, soit de coton, soit de riz ou de tout autre produit colonial, qui auront pénétré par navigation en Italie par les ports de l'Angleterre, de la France et de [illegible] maintenant obtenir directement importés [illegible] Etats-Unis. Ils évitent une source de dépenses extraordinaires et la différence seule du port de Nice pourra contribuer à augmenter la consommation. Les ports d'une moindre importance, ouverts à notre commerce par le nouveau traité, pourront [illegible] approvisionner directement les [illegible] obligeant à approvisionner à Gênes comme précédemment. Un tout dignes de remarque, c'est que ces avantages ne se bornent pas aux possessions de la Sardaigne, mais que ce traité donnera accès aux autres [illegible] sur la méditerranée.

L'article 14 du traité, [illegible] nos produits, et aux produits des autres peuples importés des Etats-Unis, l'avantage *d'un libre transit par Gênes* et en libre transit par la même voie de tous les *produits étrangers pour les Etats-Unis*. Ainsi tombent tous les obstacles qui entravaient notre commerce avec la Suisse et le midi de l'Allemagne.

Cette concession sage et libérale de la part du gouvernement de Sardaigne ouvre un nouveau champ à notre industrie et affranchit, commercialement parlant, la Suisse et le Sud de l'Allemagne.

"La courtoise parmesane a déjà donné des ordres pour l'importation de quelques cargaisons de tabac de la Nouvelle-Orléans à Gênes, pour de Gênes être transportées, d'après les provisions de ce traité, dans l'intérieur de l'Allemagne méridionale. Nul doute que nous avons en hier soit d'une augure favorable pour les élections de novembre prochain.

Le marché monétaire et celui des actions sont sans changement. La farine est en [illegible] il a été fait aux derniers prix.

COMPARAISON DES EXPORTATIONS DE COTON MANUFACTURE EN ANGLETERRE.

Le *Liverpool Mail*, du 1er. août, dit:

La quantité de coton filé exportée pendant les six premiers mois de 1838 était de 53,973,487 livres, et la quantité exportée pendant les six premiers mois de 1839 était seulement de 37,239,615 livres, ce qui donne un déficit de 16,033,862 livres ou environ 30 pour cent. La diminution dans l'exportation pour la Hollande est de 5,435,993 livres, pour Naples et la Sicile 2,966,813 livres, pour la Russie, 9,434,438 livres; pour l'Inde et la Chine, 3,184,105 livres, pour Trieste, Venise et les ports méditerranéens 994,180 livres, pour la Turquie et le Levant 579,730 livres. Il y a eu, à ce qu'il paraît, une légère augmentation (115,566 livres) dans les exportations pour l'Amérique-Anglaise et une diminution de 952,759 livres pour les Etats-Unis.

COMMERCIAL.

MOBILE, le 3 août.—Coton—Il n'a rien de nouvelle depuis l'approvisionnement en hausse à 2,224 balles, y compris 3 [illegible] de nouvelles nous n'avons reçu que ce qu'il a été exporté 2,000 balles à New-York, 224 balles à destination [illegible] 1,500 balles, laissant sur les lieux y compris 3 bord des navires 20,000 balles [illegible] balles contre 16,[illegible] à la même époque l'année dernière. Le déficit dans l'importation à la même époque l'année dernière se monte à 38,138 balles.

Il n'y a eu aucune opération [illegible] et nous pouvons annoncer le [illegible] chez nous [illegible] ce.

L'argent est toujours rare, [illegible] impossible d'obtenir [illegible] de meilleures garanties. Les [illegible] des échanges [illegible] nul.

Il n'y a que deux navires [illegible] et l'autre pour Marseille.

BALTIMORE, 28 août.—[illegible] commerce a peu [illegible] la farine Howard-street [illegible] ce qui [illegible] ce qu'on [illegible] 6 [illegible] 6 [illegible] 6